

Liminaire. La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires

Éric Forgues et Rodrigue Landry

Numéro 26, automne 2008

La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/037971ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/037971ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Forgues, É. & Landry, R. (2008). Liminaire. La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires. *Francophonies d'Amérique*, (26), 13–16. <https://doi.org/10.7202/037971ar>

Liminaire

La langue française en Amérique : dynamiques spatiales et identitaires

Éric FORGUES et Rodrigue LANDRY

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Nous sommes heureux de vous présenter les actes de la première Biennale Amérique de la langue française que l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques a organisée et qui a eu lieu à Moncton, en août 2006. Réunissant de nombreux chercheurs et chercheuses du Canada et de l'étranger qui s'intéressent aux francophonies américaines, la biennale a fourni l'occasion unique de susciter une réflexion et de provoquer une discussion interdisciplinaire des plus stimulantes concernant plusieurs dimensions constitutives des francophonies américaines. Pour bien situer les interventions des personnes participantes, que nous ne pourrons pas présenter, hélas, faute d'espace, il paraît opportun de rappeler le contenu du thème de la biennale et des sous-thèmes des ateliers.

À l'origine, les francophonies en Amérique se développent sur de vastes territoires sans frontières. Plusieurs foyers constituent la source de l'essaimage francophone : l'Acadie, le Québec, les États-Unis, la Louisiane et les Antilles-Caraïbes. De cet espace extraterritorialisé, les francophonies en Amérique se retrouvent rapidement enserrées dans des frontières qui circonscrivent leur essor et leur identité. Le jeu politique de l'histoire modifie ces frontières et force des proximités politiques qui continuent aujourd'hui à façonner les identités des francophonies.

Seule la francophonie québécoise évolue en contexte majoritaire. Les autres francophonies s'épanouissent minoritairement et partagent leur destinée avec la majorité anglophone. Dans les Antilles, à Haïti et

en Guyane cependant, même minoritaire, le français est la seule langue officielle sur le territoire. Que ce contexte soit majoritaire ou minoritaire, il est permis de s'interroger sur la façon dont les francophonies habitent ces territoires et sur les formes que prennent leurs relations avec les autres communautés linguistiques.

À défaut de frontières qui sont les leurs, les francophonies en Amérique se déploient néanmoins dans des espaces sociaux et imaginaires qui sont autant de lieux de construction identitaire. Elles se sont projetées sur d'immenses territoires à conquérir et à découvrir qui ont enrichi leur imaginaire. Entre l'ancien et le nouveau, en rupture et en continuité avec l'héritage européen, portées par le lyrisme de possibilités enivrantes, elles ont modelé un imaginaire qui a contribué à construire des identités francophones proprement américaines.

Les rêves des francophonies en Amérique sont devenus des réalités concrètes tout en continuant de se projeter dans les imaginaires qui alimentent le travail de construction identitaire. Que sont devenus les espaces imaginaires des francophonies en Amérique ? Quels en sont aujourd'hui les contours et quels sont les éléments nourriciers de ces imaginaires ? Quels espaces sociaux animent les francophonies en Amérique ? Quels sont les lieux sociaux qui assurent la transmission de la langue et offrent un substrat matériel à cet imaginaire francophone ?

En fonction des espaces et des territoires, les identités des francophonies en Amérique évoluent dans le temps. Elles se particularisent, elles se fragmentent, ce qui ne va pas sans efforts pour créer une interrelation. Au Canada, par exemple, si les identités francophones sont fragmentées et particularisées depuis les années 1960, elles se redéfinissent et se repositionnent dans des ensembles plus englobants. Si les francophonies antillaises, américaines et canadiennes sont plutôt éloignées les unes des autres, il reste qu'elles se rejoignent dans les espaces de la francophonie. Que sont ces espaces ? Quelles formes adoptent-ils et quelles fonctions assument-ils dans la construction identitaire des francophonies en Amérique ?

Par ailleurs, quel rôle joue la langue dans l'établissement de ces liens ? La langue serait-elle l'unique facteur d'unité de ces francophonies ? Mais une question préalable se pose : la langue unit-elle ? Car s'il est vrai qu'elle constitue un commun héritage qui rassemble et qui sert de trait d'union, elle joue aussi comme marqueur identitaire qui

distingue et particularise. Cet héritage de la langue n'interdit aucunement l'expression des particularités. La langue a cette plasticité d'exprimer le même et l'altérité, rendant ainsi compte des territoires et des espaces où elle évolue.

À la lumière de cette problématique, la biennale a permis à des conférenciers et à des conférencières de marque de se pencher

- 1) sur les mouvances et les transformations des francophonies en Amérique au regard de leurs situations linguistiques, géographiques, politiques, sociales et économiques ;
- 2) sur les visages de la vitalité des francophonies en Amérique tant au regard de leurs dynamiques démographiques, culturelles et sociales qu'au regard de leur gouvernance ;
- 3) sur le phénomène de fragmentation et de recomposition des francophonies en Amérique du point de vue de leurs identités, des rapports entre les francophonies et du rôle de la langue et des institutions dans la recomposition des francophonies.

Le texte de Benoît Pelletier, ministre responsable notamment des Affaires intergouvernementales canadiennes et de la Francophonie canadienne au gouvernement du Québec, ouvre les actes de la biennale. Il propose une réflexion sur l'enracinement et l'identité qui offre une image éclairante sur la résilience des francophonies américaines dans une ouverture à l'Autre. Les contributions qui suivent abordent le thème du colloque dans une perspective *historique et actuelle*, avec les textes de Jean Morency (Université de Moncton), Claude Couture (Université de l'Alberta), Pierre Foucher (Université de Moncton), Arnaud Sales (Université de Montréal) et Marcel Martel (Université York). Elles traitent également ce thème dans une perspective qui présente les *visages de la vitalité des francophonies en Amérique*, avec les textes de Lise Gauvin (Université de Montréal), Barry Jean Ancelet (Université de Louisiane à Lafayette), Rodrigue Landry (Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques), Marc Deneire (Université Nancy 2), Linda Cardinal, Stéphane Lang et Anik Sauvé (Université d'Ottawa), Charles Castonguay (Université d'Ottawa), Edmund Aunger (Université de l'Alberta) et Wilfrid Denis (Université de la Saskatchewan). Elles étudient enfin ce thème dans

une perspective centrée sur la *fragmentation et les recompositions des francophonies américaines*, avec les textes d'Yves Frenette (Université d'Ottawa), Bernard Delpêche (Université Acadia), Micheline Cambron (Université de Montréal), Christine Dallaire (Université d'Ottawa) et Kenneth Deveau (Université Sainte-Anne). Le texte de Jean Lafontant (Université du Québec à Montréal) est issu de la table ronde portant sur *le rôle de la langue, des institutions et des idéologies dans la création des francophonies*.

Le défi de la biennale consistait à considérer l'objet de la francophonie américaine à travers le prisme de la pluridisciplinarité. Le danger était grand de transmettre une image diffractée et fragmentée des francophonies américaines, mais la diversité des angles d'approche a permis d'enrichir notre compréhension des francophonies américaines, nous invitant de ce fait à saisir cet objet dans toute sa complexité.

En terminant, nous tenons à remercier chaleureusement Hélène Gallant, adjointe administrative à l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, qui a été d'une aide constante et précieuse dans l'organisation de cette première biennale et dans la préparation de ces actes. Nous remercions également Annabelle Gaudet et Mathieu Wade qui nous ont aidés dans l'organisation et le déroulement de la biennale.

Bonne lecture.